

LES TRAVAUX DANS NOS ÉGLISES (SUITE)

Il y a quinze jours, dans la « Chronique des Clochers » 180, je donnais un écho de l'avancement des travaux sur la collégiale St-Pierre de Leuze.

Je continue ce petit tour d'horizon des églises de notre unité pastorale (entité communale) avec les autres travaux en cours ou prévus.

Je profite d'ailleurs de ce petit mot pour remercier bien sincèrement les Responsables communaux de l'entité qui ont accepté de mener ces travaux, et en particulier M. l'Echevin N. Dumont pour l'élaboration et la gestion au quotidien de ces lourds dossiers, et M. le Bourgmestre L. Rawart qui a accepté d'introduire les budgets nécessaires au budget communal.

J'espère que tous ces travaux de restauration et d'embellissement de nos lieux de culte donneront envie à de nombreux fidèles de les rejoindre pour les diverses célébrations pour lesquelles ils ont été conçus voici parfois plusieurs siècles. En effet, une



église sans chrétiens n'a pas de sens ; ce qui la fait être église, c'est l'assemblée du Peuple de Dieu qui s'y rassemble pour prier et célébrer. Et j'avoue que je serais particulièrement mal à l'aise devant les efforts financiers consentis si nos églises ne retrouvaient pas un peuple nombreux et cette vie liturgique qui doit les animer.

* * *



A Chapelle-à-Oie - L'échafaudage a été installé autour du bâtiment afin de commencer le remplacement de la toiture ; ensuite viendra le travail de réfection du plafonnage à l'intérieur du bâtiment.



A Grandmetz - Le budget de réparation du clocher a été voté par la Ville de Leuze ; l'église étant en partie classée, une première réunion avec l'AWaP (Agence Wallonne du Patrimoine) est programmée le 9 mars 2022. Le projet de restauration prévoit la remise en état des façades, le remplacement des abat-sons, d'une partie de la couverture en ardoises (+ zinguerie), la restauration de la charpente, de la croix, des vitraux et des portes en bois, la réparation des affaissements du sol et des enduits dégradés par les infiltrations. Par contre, je viens d'apprendre que nos dévoués bénévoles habituels ont commencé à renforcer l'éclairage intérieur : merci à Patrick, Jacques et Mathieu !!!



A Chapelle-à-Wattines - Les chaînes des cloches vont être réparées début 2022.



Quant aux importants dégâts et chutes de matériaux (voir photo ci-dessus qui donne un petit aperçu de ces dégâts) qui ont eu pour conséquence la fermeture de l'église depuis déjà de nombreux mois, le coupable est connu suite à des analyses scientifiques : il s'agit de la « *grosse vrillette* », de son nom scientifique « *xestobium rufopil-*

losum », et aussi appelée « horloge de la mort », un coléoptère xylophage qui s'attaque plus particulièrement aux charpentes et aux planchers mal ventilés et subissant une forte humidité (comme par exemple les bois se trouvant entre la voûte de l'église et la toiture). Heureusement, cet insecte peut être éliminé grâce à une fumigation : l'opération

consiste à introduire un gaz éliminant les organismes vivants nuisibles dans l'atmosphère d'une enceinte fermée. Une fois cela réalisé, il faudra évaluer les dégâts surtout aux poutres porteuses, puis envisager les réparations urgentes, puis esthétiques.

Chanoine Patrick Willocq

AVEC L'APAISEMENT ACTUEL DE LA CRISE SANITAIRE, LA VIE PAROISSIALE REPREND LENTEMENT...



Le 06 février – Messe & Fête de la Lumière de l'équipe Foi & Lumière de l'unité pastorale

Traditionnellement, c'est un dimanche proche du 02 février, Fête liturgique de la Présentation du Seigneur au Temple, que l'équipe Foi & Lumière anime la Messe dominicale à l'occasion de sa Fête de la Lumière. Pour l'occasion, la Messe était chantée

par une chorale rassemblée pour l'occasion avec beaucoup de membres de Foi & Lumière. Merci particulier aux personnes qui, au quotidien, portent ce projet Foi & Lumière dans l'unité pastorale.



Le 11 février – Journée mondiale de prière pour les malades

Suite à l'invitation lancée, une vingtaine de personnes se sont rassemblées le vendredi 11

février lors de l'Eucharistie de 18h30 célébrée à l'occasion de la *Mémoire de Notre-Dame de Lourdes* qui est également la *Journée mondiale de prière pour les malades*. Nous avons particulièrement porté dans notre prière les malades et personnes âgées de notre unité pastorale, ainsi que les équipes paroissiales qui les visitent : visiteurs des malades, équipes d'aumônerie des quatre maisons de repos et de l'hôpital psychiatrique St-Jean-de-Dieu. Encore merci à Chacun/e pour ce magnifique service d'Eglise auprès des plus fragiles parmi nous.



La catéchèse en famille

La reprise de la catéchèse des familles

La crise sanitaire a, cette année encore, perturbé les rencontres habituelles de la catéchèse ; en effet, notre projet étant une catéchèse destinée à toute la famille (et pas uniquement à l'enfant qui se prépare à la

première communion ou à la confirmation), il était encore trop imprudent d'imaginer de grands rassemblements familiaux. Cependant, la catéchèse n'a jamais cessé grâce à des activités proposées pour la maison via le journal paroissial envoyé le samedi matin dans chaque famille. La catéchèse a également pu continuer lors des messes dominicales (samedi soir et dimanche) ; lors de ces messes, quand quelques familles sont présentes, une catéchèse liturgique est alors particulièrement proposée et ce, à plusieurs moments de la célébration. En février, puisque les indicateurs de la crise sanitaire semblent aller dans le bon sens, les familles ont été invitées à la messe paroissiale qui a lieu dans leur village ; les enfants (selon leur âge) y ont reçu la Croix ou le Nouveau Testament. De beaux moments et la joie de retrouver nos églises remplies des jeunes familles. Nous espérons pouvoir relancer une ou deux rencontres avec les catéchistes en mars, sans oublier les célébrations de la Semaine Sainte où les familles seront particulièrement invitées.

Chanoine Patrick Willocq

PARTAGE DE DEUX LECTURES :

2022 - L'ANNÉE MOLIERE &

LE SACREMENT DE LA CONFIRMATION : PLAIDOYER POUR AVANCER L'ÂGE DE LA RÉCEPTION DE CE SACREMENT

Cette semaine, deux lectures m'ont particulièrement réjoui... Vous les trouvez aux pages suivantes.

La première (p. 16-17) évoquait le grand **Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière** ! Baptisé le 15 janvier 1622 en l'église Saint-Eustache à Paris, nous fêtons cette année le 400^{ème} anniversaire de sa naissance. Il meurt le 17 février 1673. Sans doute l'un des plus grands Auteurs de la Langue française et l'un des meilleurs portraitistes de l'Être humain dans sa complexité !

Xavier Sartre, sur Vatican News, évoque la Messe célébrée ce 17 février à Paris par l'aumônerie des Artistes du spectacle. Le Père Luc Reydel, actuel aumônier des artistes à Paris, cité par le journaliste, n'hésite pas à réhabiliter *Tartuffe*, cette pièce autrefois interdite par l'Archevêque de Paris, Mgr Hardouin de Péréfix, en affirmant que la dénonciation de l'hypocrisie, objet de la pièce, est également le souci de l'Eglise. Un peu plus loin dans la « Chronique » de cette semaine, vous trouverez d'autres articles à propos de cet anniversaire qui

passé bien trop discrètement dans nos salles de spectacles...

Une seconde lecture (p.18-20) a retenu mon attention car elle rejoint l'une de mes préoccupations depuis quelques années : **l'âge du Sacrement de Confirmation chez les jeunes**. Un débat éternel où les tenants d'une Confirmation tardive « à un âge où les jeunes peuvent comprendre, prendre leurs décisions et s'engager dans l'Eglise » se trouvent (gentiment...) en face des tenants d'une Confirmation le plus tôt possible, défendant la proximité historique de ce sacrement avec le Baptême, ainsi que la gratuité fondamentale de tout sacrement. Mgr Jean-Philippe Nault, évêque de Digne, relance ce débat en invitant l'Eglise à avancer l'âge du sacrement de la Confirmation « afin de ne pas le réserver à une petite élite » ! Je ne peux que me réjouir de cette prise de position qui rejoint celle de notre Evêque concrétisée dans la réforme de la catéchèse initiative des jeunes promulguée dans notre Diocèse en 2015. Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

MOLIÈRE, LE TARTUFFE, L'ÉGLISE



Parmi les pièces de Molière, dont on célèbre cette année les 400 ans de la naissance, le Tartuffe est une des plus célèbres. Ce fut aussi l'une des plus controversées de son temps. L'Église la fit interdire à ses débuts. Aujourd'hui, il n'en est plus rien même si la dénonciation de l'hypocrisie demeure bien actuelle.

Il y a quatre cents ans était baptisé Jean-Baptiste Poquelin, passé à la postérité sous son nom de plume et de comédien : Molière. Cet artiste complet qui fit rire mais aussi réfléchir la France et la cour du Roi Soleil au XVIIe siècle, est toujours aujourd'hui l'un des plus grands, sinon le plus grand, des auteurs dramatiques de langue française, à tel point que son nom qualifie la langue qu'il savait si bien manier.

Le 17 février, date de sa mort, une messe sera célébrée en sa mémoire comme c'est le cas depuis un siècle par l'aumônerie des Artistes du spectacle, en l'église Saint-Roch, à Paris, à deux pas de la Comédie-Française, temple de Molière s'il en est. Fondée en 1927, cette aumônerie « assure une présence d'Église auprès d'un milieu de vie qui, plus que tout autre, est fragilisé par l'aléatoire des carrières et les

incertitudes de l'avenir. La sympathie généreuse que manifeste l'aumônier des artistes à l'endroit de fidèles souvent peu conformistes, doit répondre par-delà les siècles à l'injuste dureté qu'avait trop longtemps cautionnée l'ignorance », écrit le père Philippe Desgens sur le site de l'aumônerie.

Le Tartuffe, malentendu avec l'Église

Cette dureté, Molière en fit les frais. Parmi ses chefs d'œuvre, *Tartuffe* ou *l'Imposteur*, provoqua le scandale lorsqu'elle fut jouée pour la première fois le 12 mai 1664. À tel point que l'Église de France, par la voix de l'archevêque de Paris, Mgr Hardouin de Péréfix, la fit interdire. Mais si des considérations politiques ont sans doute dicté cette animosité de la part des ecclésiastiques et des dévots de l'époque – la France est en pleine crise du jansénisme - *Tartuffe*, dans sa dernière version, celle que nous connaissons, finit par conquérir un large public et à gagner sa place dans le répertoire du théâtre.

Le père Luc Reydel, aumônier des artistes à Paris, estime que la dénonciation des hypocrites, des faux dévots, que fait l'auteur dans sa pièce, est toujours d'actualité. « *Plus que jamais, ce genre de pièce apparaît comme nécessaire et indispensable dans le monde où nous sommes. L'hypocrisie étant le fait de l'homme pécheur, les hommes d'aujourd'hui ne sont pas moins pécheurs que ceux d'hier, d'il y a quatre-cents ans. Du coup, cette pièce n'a rien perdu de sa pertinence* ».

Si les relations entre le *Tartuffe* et l'Église ne furent pas très bonnes à leurs débuts, il n'en est plus rien. Au contraire ! La pièce « *va servir l'objectif de l'Église* », estime l'aumônier des artistes, sans que l'on puisse affirmer bien sûr que ce fût l'objectif de Molière. « *De facto, à partir du moment qu'elle dénonce ce travers humain qu'est l'hypocrisie, elle ne peut que servir ce que l'Église a en commun avec Molière : cette volonté de montrer du doigt, de dénoncer cette hypocrisie, cette médisance, cette dimension mensongère du cœur humain qui n'est pas capable de reconnaître sa propre pauvreté* ».

Xavier Sartre (Source : [Vatican News](#))

FAUT-IL DONNER LE SACREMENT DE CONFIRMATION LE PLUS TÔT POSSIBLE ?



**Notre Evêque, Mgr Harpigny, lors d'une célébration de Confirmation de jeunes –
Diocèse de Tournai**

Dans « L'Audace de l'Évangile » (Artège, 2020), Mgr Jean-Philippe Nault, évêque de Digne, relance le débat sur l'âge de réception du sacrement de la confirmation. Selon lui, il convient de l'avancer afin de ne pas le réserver à une petite élite.

Un général n'envoie jamais ses troupes à la bataille avant de s'être assuré qu'elles ne manquent pas de munitions. La pandémie du coronavirus nous fournit l'illustration de cette vérité avec ses cohortes de médecins et de soignants qui sont partis au front démunis de masques ! Dans certains cas, la bonne volonté ne suffit pas. À la compétence, il faut l'équipement sans lequel elle restera inopérante. Un soignant est obligé de se protéger contre le virus s'il veut tenir dans la durée, et être en mesure de porter secours au maximum de personnes touchées.

La force divine nécessaire à la mission

Pareillement, l'Église ne peut demander aux baptisés de devenir des disciples missionnaires, selon le souhait du pape François, sans leur fournir dans le même temps le bagage indispensable pour partir sur les routes. Or, la mission des baptisés découle de l'envoi du Fils dans le monde par le Père. Autrement dit, elle constitue le prolongement de l'activité de Jésus. Cette précision théologique permet de souligner que la mission non seulement découle de la volonté de Dieu, mais aussi que ses moyens et sa fin sont Dieu, Lui-même. Aussi, dans sa démarche d'évangélisation, le disciple-missionnaire doit-il s'appuyer prioritairement sur Lui. Ce n'est qu'ensuite qu'il lui est loisible d'échafauder stratégies, tactiques, méthodes, réformes de structures, etc.

Or, l'Église possède la force divine nécessaire à la mission. Où ? Tout simplement dans le sacrement de confirmation ! Celui-ci parachève le don du baptême en rendant le chrétien plus assuré en lui-même et plus entreprenant dans le témoignage de la foi. C'est la raison pour laquelle la réception de ce sacrement devrait être prioritaire dans la démarche générale missionnaire que le Saint-Père désire relancer.

Des classes d'âge privées du sacrement de la mission

Le livre de Mgr Jean-Philippe Nault insiste sur l'importance du sacrement de la confirmation. L'évêque de Digne y plaide pour que les jeunes le reçoivent le plus tôt possible. En effet, en Occident, l'Église, en reculant l'âge de sa réception, a manqué son rendez-vous avec plusieurs générations... L'auteur de ces lignes peut en témoigner : j'ai été confirmé à 37 ans. Deux ans auparavant, j'ignorais encore l'existence de ce sacrement ! L'onction de l'Esprit a décuplé mon désir missionnaire.

Mgr Jean-Philippe Nault s'appuie sur les confidences du cardinal suisse Georges Cottier, qui fut proche de saint Jean Paul II, pour justifier une réception plus précoce du sacrement. Le cardinal voyait dans l'oubli de la confirmation une des causes majeures de la déchristianisation de l'Europe. En effet, ce sacrement, en plus d'affermir la foi du croyant, lui donne de surcroît l'audace d'en témoigner au dehors. L'Esprit Saint

nous fortifie intérieurement et simultanément nous pousse vers l'extérieur.

Avancer l'âge de réception de la confirmation ?

Pour l'évêque de Digne, il devient urgent de retrouver le lien de la confirmation avec le baptême. À cette fin, il est nécessaire de dispenser celle-là peu de temps après celui-ci. C'est le meilleur moyen de rattacher l'élan missionnaire à notre nouvel état de fils et de filles de Dieu. En évitant que les jeunes ne quittent l'Église après leur première communion, comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui, la proximité dans le temps de la réception des deux sacrements de l'initiation chrétienne fortifiera le maximum de chrétiens avec les grâces de la confirmation. Ce sacrement porte à sa plénitude le don de l'Esprit reçu dans la fontaine baptismale. Il en va de la vitalité de l'Église, mais aussi du bien de notre monde. En effet, sans mission, les grâces christiques se perdent. Pour un ami de Jésus-Christ, l'ignorance des trésors de la foi par nos contemporains, et l'incomplétude de leurs élans d'amour auxquels manque la charité divine qui viendrait les compléter et les couronner, sont des crève-cœur.

La mission est d'abord l'affaire de Dieu

Pour mener à bien le travail missionnaire qui incombe à tout baptisé, il est fondamental de ne pas compter d'abord sur nos propres forces, mais sur Dieu. « Dans la confirmation, ce n'est pas nous qui nous engageons, c'est d'abord Dieu. La confirmation est un don. Ce n'est pas nous qui faisons notre confirmation, c'est l'Esprit Saint qui vient confirmer en nous la foi reçue au baptême », précise Mgr Jean-Philippe Nault.

Un prêtre de mes amis, aujourd'hui décédé, définissait la confirmation comme un « turbo ». Pour ceux qui sont attachés à annoncer Jésus-Christ, non en propagandistes mais en amis de l'Ami divin qui désire partager à tous Sa condition filiale divine, il devient urgent de réfléchir à la proposition de l'évêque de Digne d'avancer l'âge de réception de la confirmation.

Jean-Michel Castaing (Source : [Aleteia](#))